



Le problème de la modernisation de l'arsenal nucléaire américain

La durée de vie des systèmes d'armes et le contexte géostratégique exigent la modernisation des composantes nucléaires des États-Unis qui disposent de moyens sol-sol, air-sol, mer-sol, stratégiques et tactiques, balistiques, aérobies et gravitationnels. Aussi, le Président Trump s'est-il prononcé en faveur d'une restauration de la suprématie nucléaire américaine et une nouvelle Nuclear Posture Review doit être publiée fin 2017, sans doute dans une perspective préférant l'interdiction au désarmement. Mais les contingences économiques et l'étendue des ambitions stratégiques américaines sont en contradiction. L'Amérique peut-elle se focaliser sur un plus petit nombre de programmes sans obérer sa recherche d'une supériorité capacitaire totale ?

Les programmes de modernisation

Une nouvelle génération de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), de classe *Columbia*, doit entrer en construction en 2021. Un appel d'offre pour remplacer les missiles sol-sol balistiques stratégiques *Minuteman III* a débuté en 2016. Les missiles mer-sol balistiques stratégiques *Trident II D5* font actuellement l'objet d'une mise à niveau pour étendre leur vie au-delà de 2027. La vie du missile de croisière *AGM-86B* doit être étendue jusqu'en 2030. Un successeur à ce dernier missile, le *Long Range Stand Off (LRSO)* est envisagé. Le développement d'un bombardier stratégique *B-21*, devant succéder aux *B-52* et *B-1*, a débuté en 2017 tandis que le *F-35* doit emporter des bombes *B61 Mod 12* à l'horizon 2020. Enfin, les structures de *Command Control and Communications (C3)* doivent aussi être modernisées.

Le coût global de cette modernisation est évalué à environ 350-450 milliards de dollars pour la décennie à venir. Certaines estimations hautes parlent de près de 1500 milliards de dollars sur trente ans. Cela impliquera de consacrer 6,5 % du budget de la défense au nucléaire au lieu des actuels 4,4 %. Une tel mouvement sera difficile à engager dans une situation de crise économique avec une dette publique de 20 000 milliards de dollars et un budget de la défense prévisionnel de 639 milliards de dollars pour un déficit public prévisionnel de 487 milliards de dollars pour 2018. *A fortiori* si l'on ajoute le coût de la défense antimissile.

Des possibilités de choix tributaires des ambitions stratégiques américaines

Un renoncement au *B-21* n'est pas envisageable. L'appareil doit occuper une place centrale pour le bombardement (conventionnel et nucléaire) ainsi que dans l'architecture de combat et la liaison des environnements (boucle *OODA*¹, *C4ISR*²). La nouvelle génération de SNLE est également indispensable pour garantir la capacité de frappe en second.

La suppression des bombes *B61 Mod 12* déployées dans le cadre de l'OTAN en Europe et en Turquie mettrait fin à la dissuasion élargie américaine en Europe et aux interactions stratégiques qu'elle offre.

La suppression du programme *LRSO* serait la plus appropriée de par sa concrétisation encore lointaine et sa doctrine d'emploi contestée (moindre nécessité stratégique³, redondance avec les autres armes nucléaires, suffisance de l'*AGM-86B*, concurrence avec les possibilités du missile conventionnel *JASSM-ER*, coût du *LRSO* représentant 1,5 à 3 % des dépenses nucléaires totales à venir). Mais elle demeure cependant délicate puisque des officiels du Pentagone se sont fermement prononcés dans le sens contraire et que deux premiers contrats de prospection technologique ont été conclus avec Lockheed Martin et Raytheon en août 2017.

Reste la possibilité de se recentrer sur le programme *Conventional Prompt Global Strike* de dissuasion par capacité de frappe balistique conventionnelle planétaire en moins d'une heure (missile balistique intercontinental conventionnel, missile balistique doté d'un corps de rentrée hypersonique ou missile de croisière hypersonique). Mais ce programme suscite des doutes, d'une part quant à son efficacité face à une puissance nucléaire, d'autre part quant à la possibilité de discriminer sans équivoque un tir nucléaire d'un tir conventionnel.

La crise économique fait pression en direction de choix qui ne peuvent être trop restrictifs sans inquiéter les alliés ni potentiellement favoriser la prolifération tandis que la stratégie américaine, obsédée par le déclassement, reste enfermée dans une logique de supériorité capacitaire totale très coûteuse qui exige une fuite en avant permanente. Toutefois, les États-Unis affirment vouloir conserver et améliorer leur triade nucléaire en raison de la réactivité (sol-sol), la résilience (mer-sol) et la flexibilité (air-sol) qu'elle assure.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 *Observe Orient Decide Act.*

2 *Command Control Communications Computer Intelligence Surveillance Reconnaissance.*

3 Possession de SNLE, de SSBS et d'appareils furtifs. Certes le *LRSO* est sensé apporter une capacité de pénétration accrue (manœuvrabilité et furtivité) mais les porteurs potentiels sont tous furtifs, qu'il s'agisse du *B-2*, du futur *B-21* ou du *F-35*, ce qui fournit déjà une garantie de survie supérieure.